

Solutions fondées sur la nature pour l'adaptation

Série de notes

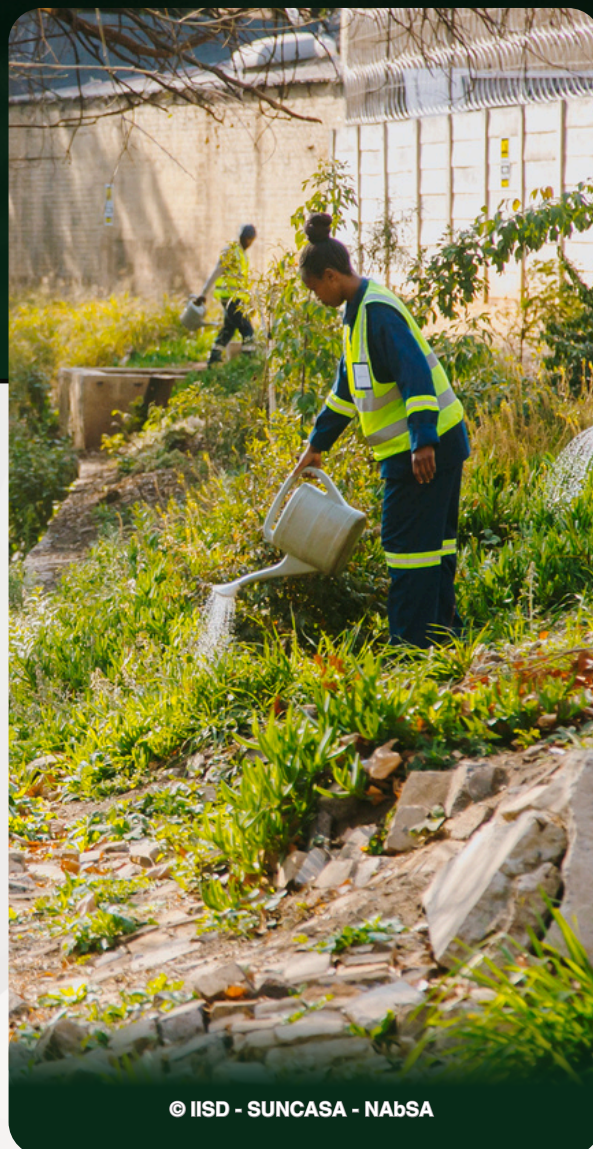
Édition 7, mars 2026

Cette note thématique explore la manière dont les Solutions fondées sur la nature (SfN) pour l'adaptation au climat peuvent renforcer la résilience hydrique tout en favorisant l'égalité des genres et l'inclusion sociale. S'appuyant sur des études de cas mondiales et l'expérience de praticiens, elle met en lumière des approches intégrées à l'échelle des bassins versants, des modèles de gouvernance participative et des innovations portées par les communautés, qui concilient restauration et conservation écologiques avec des résultats équitables. Cette note propose des pistes concrètes pour la conception, la mise en œuvre et la mise à l'échelle de SfN sensibles au genre, tout au long du continuum de l'eau.

Eaux résilientes : des voies fondées sur la nature pour l'adaptation au climat

POURQUOI LES SFN SONT-ELLES ESSENTIELLES FACE À LA FAILLITE HYDRIQUE ?

Partout dans le monde, les systèmes hydriques sont soumis à une pression croissante due au changement climatique – qu'il s'agisse de l'augmentation de la fréquence des inondations et des sécheresses, de la détérioration de la qualité de l'eau ou de la dégradation des écosystèmes. Ces pressions ne constituent plus de simples perturbations temporaires, mais s'inscrivent dans une transformation plus profonde et durable des systèmes hydrologiques. Comme le souligne l'ouvrage *Global Water Bankruptcy: Living Beyond Our Hydrological Means in the Post-Crisis Era* ([Madani 2026](#)), la notion de « crise mondiale de l'eau » peut s'avérer trompeuse : si elle évoque l'idée d'un choc ponctuel, de nombreuses régions subissent en réalité une dégradation durable et, dans certains cas, irréversible.



© IISD - SUNCASA - NABSA

Dans ce contexte, la « [faillite hydrique](#) » désigne un état post-crise dans lequel les sécheresses, les pénuries d'eau et les épisodes de pollution – autrefois considérés comme temporaires – deviennent chroniques et persistants à l'échelle régionale. Il est crucial de prendre acte de ce basculement. Celui-ci indique, en effet, que la gestion de l'eau ne peut plus avoir pour objectif de rétablir des conditions passées qui n'existent plus ; elle doit, au contraire, adopter une approche de « gestion de la faillite » – une approche qui redéfinit la gouvernance de l'eau comme un défi de long terme, façonné par les dynamiques de justice, de sécurité et d'économie politique, plutôt que comme un problème susceptible d'être résolu par de simples solutions techniques ([Madani 2026](#)).

Il s'agit tout autant d'un défi pour la biodiversité. Selon le dernier rapport « Living Legacy » du Fonds mondial pour la nature (WWF), 85 % des populations d'espèces d'eau douce à l'échelle mondiale ont disparu entre 1970 et 2020, ce qui correspond à une perte annuelle moyenne de 4 % au niveau planétaire ([WWF 2024](#)). Ce déclin s'est avéré plus marqué que celui observé tant dans les milieux terrestres qu'océaniques. Une telle érosion de la biodiversité fragilise les fonctions écosystémiques, réduisant la capacité des systèmes d'eau douce à amortir les phénomènes climatiques extrêmes, tels que les inondations et les sécheresses ([IPBES 2024](#)). En conséquence, les écosystèmes dégradés sont moins aptes à réguler la disponibilité et la qualité de l'eau, compromettant ainsi la sécurité hydrique, les systèmes alimentaires et la stabilité économique. Alors que seulement 0,5 % de l'eau terrestre est accessible à l'usage humain, la pénurie d'eau à

l'échelle mondiale devrait s'intensifier à mesure que le changement climatique s'accélère et que la population croît, exerçant une pression supplémentaire sur les deux milliards de personnes qui, à l'heure actuelle, sont déjà privées d'un accès à une eau potable salubre ([UN Climate Action s.d.](#)).



Dans ce contexte, les Solutions fondées sur la nature (SfN)¹ offrent une voie pratique et éprouvée pour renforcer la résilience de l'eau et garantir un accès durable aux ressources. En restaurant et en gérant des écosystèmes tels que les zones humides, les bassins versants et les aquifères comme infrastructures naturelles, les SfN contribuent à réguler les débits d'eau, à réduire les risques climatiques et à soutenir les moyens de subsistance, tout en générant des cobénéfices pour la biodiversité et les économies. Leur force réside dans leur capacité à s'intégrer aux systèmes de gestion de l'eau existants, à être déployées à l'échelle des territoires et adaptées aux contextes locaux – notamment lorsqu'elles sont co-conçues avec les communautés, y compris les femmes et les groupes marginalisés, afin de garantir un impact durable et pérenne.

¹ Actions visant à protéger, conserver, restaurer, utiliser de manière durable et gérer les écosystèmes terrestres, d'eau douce, côtiers et marins, qu'ils soient naturels ou modifiés, qui répondent de manière efficace et adaptative aux défis sociaux, économiques et environnementaux, tout en assurant simultanément le bien-être humain, les services écosystémiques ainsi que des bénéfices en termes de résilience et de biodiversité (Résolution UNEA-5 2020).

LÀ OÙ LES SFN ET L'ÉGALITÉ CONVERGENT

Les SfN pour l'adaptation au changement climatique offrent l'opportunité de renforcer les systèmes d'approvisionnement en eau tout en luttant contre les profondes inégalités d'accès à l'eau et à l'assainissement. Pour de nombreuses femmes et filles, l'eau n'est pas seulement une ressource, mais aussi une question d'accès, de sécurité et de dignité ([ONU-Eau, s.d.](#)). Chaque jour, les femmes et les filles consacrent collectivement 200 millions d'heures, soit plus de 22 800 ans, à la collecte d'eau ([UNICEF 2026](#), cité dans [UICN 2024](#)). Elles supportent de manière disproportionnée la charge de cette collecte – parcourant souvent de longues distances, subissant des efforts physiques importants et des risques de violence – tandis que l'insuffisance des installations sanitaires et le manque d'espaces sûrs et privés compromettent leur santé, leur éducation et leurs perspectives de revenus.

La résilience est donc à la fois écologique et sociale. Intégrer une perspective de genre dans la conception SfN garantit que les interventions prennent explicitement en compte ces inégalités, réduisant ainsi la vulnérabilité, redistribuant la charge de travail et améliorant l'accès aux ressources en eau et à la prise de décision. Lorsque les SfN sont conçues de manière à être sensibles au genre et inclusives, elles restaurent non seulement les écosystèmes, mais renforcent également l'autonomie, transfèrent le pouvoir de décision et améliorent la durabilité à long terme et l'adoption des solutions.

Plusieurs voies permettent aux approches SfN sensibles au genre de renforcer à la fois l'équité et l'efficacité. Premièrement, améliorer la disponibilité et la qualité des ressources en eau locales grâce à la restauration des écosystèmes peut réduire considérablement le temps et le travail associés à la collecte de l'eau, libérant ainsi du temps pour l'éducation, les moyens de subsistance et le leadership communautaire. Deuxièmement, des mesures ciblées

L'initiative BRIDGE (Building River Dialogue and Governance) de l'UICN a récemment annoncé les bénéficiaires de subventions pour l'intégration de la dimension de genre et de subventions pour le leadership féminin à travers le monde – un mécanisme de financement dédié aux femmes, visant à soutenir et à promouvoir l'équité, l'accès aux ressources et le leadership. [Découvrez-en davantage](#) sur les bénéficiaires et sur la manière dont elles s'emploient à favoriser la résilience des écosystèmes d'eau douce.



– telles que le renforcement des capacités, des filières de financement dédiées, des aménagements (par exemple, des services de garde d'enfants) et le soutien aux collectifs de femmes – permettent aux femmes de passer du statut de bénéficiaires à celui de leaders dans la conception et la mise en œuvre des SfN. Troisièmement, des structures de gouvernance inclusives garantissent que les décisions relatives à la gestion de l'eau reflètent les besoins et les priorités de tous les usagers, ce qui conduit à des solutions plus adaptées au contexte et plus largement adoptées. Explorez les études de cas présentées dans ce document pour voir comment ces approches se concrétisent dans la pratique.

Lorsque ces éléments sont intégrés dès le départ, les SfN ne se contentent pas de restaurer les écosystèmes : elles renforcent également la capacité d'agir, reconfigurent le pouvoir décisionnel et accroissent la pérennité des efforts d'adaptation à long terme. À l'inverse, en l'absence d'une attention délibérée portée au genre et à l'inclusion sociale, les SfN risquent de renforcer les inégalités existantes,³ limitant ainsi tant leur portée que leur impact.



© IISD - SUNCASA - NAbSA

TOUS MOBILISÉS POUR L'EAU

La résilience des paysages aquatiques repose sur des systèmes de gouvernance participatifs, inclusifs et sensibles à l'interdépendance des écosystèmes d'eau douce. Les rivières, les zones humides et les aquifères relient les communautés à travers des territoires entiers, ce qui signifie que les décisions prises en amont ont inévitablement des répercussions en aval. Une adaptation efficace au changement climatique exige donc des modèles de gouvernance qui rassemblent divers acteurs à l'échelle du territoire, notamment les communautés locales, les institutions gouvernementales, la société civile, le monde universitaire et le secteur privé, afin de gérer collectivement les ressources en eau partagées. Dans un contexte de pénurie d'eau – où les pressions sur les systèmes hydriques sont chroniques et interdépendantes – une gouvernance efficace devient essentielle pour gérer la rareté, réduire les conflits et garantir un accès équitable à tous les usagers.

Pour les écosystèmes transfrontaliers, cet aspect est crucial pour une gestion efficace des crises hydriques. Des initiatives telles que [l'initiative BRIDGE de l'UICN](#) démontrent comment la coopération autour des ressources en eau partagées peut mobiliser les acteurs au niveau local, renforçant ainsi la résilience, instaurant la confiance et garantissant des résultats plus équitables et durables. BRIDGE privilégie une

Étude de cas 1 :

Un projet du Fonds mondial pour l'adaptation basée sur les écosystèmes (AbE) dans [la zone humide de Siphandone, au Laos](#), mis en œuvre par le WWF, renforce la gouvernance des zones humides en impliquant les communautés, notamment les femmes, dans la planification et la gestion participatives des risques climatiques. Les femmes jouent un rôle actif dans la gouvernance de l'adaptation basée sur les écosystème (AbE), représentant une part importante des bénéficiaires de prêts du Fonds de développement villageois et des membres des comités, ce qui contribue à leurs moyens de subsistance et à leur leadership. S'appuyant sur un plan d'action multisectoriel pour l'AbE et une collaboration renforcée entre le gouvernement et les autorités locales, les communautés pilotent les efforts de restauration et de gestion des zones humides qui régulent les débits d'eau. Grâce au renforcement des capacités d'AbE parmi plus de 90 participants et à l'intégration des priorités d'AbE dans les cadres de planification locaux, ces actions améliorent la santé des écosystèmes tout en renforçant la préparation des communautés aux risques climatiques.



© WWF Laos - Fonds mondial pour l'AbE

participation et une prise de décision inclusives et éclairées, en particulier de la part des communautés marginalisées.

Une gouvernance de l'eau inclusive n'est pas seulement une question de représentation, mais aussi d'efficacité. Lorsque les femmes, les peuples autochtones, les jeunes et d'autres groupes sous-représentés sont véritablement associés à la prise de décision, les systèmes de gestion de l'eau deviennent plus équitables et mieux adaptés aux réalités locales. Les cadres ou interventions inclusifs en matière de partage de l'eau contribuent

également à réduire les conflits, lesquels risquent de s'intensifier en l'absence d'une gouvernance coordonnée et participative associant toutes les parties prenantes – y compris les communautés marginalisées – au processus.

Les expériences menées par BRIDGE dans le bassin transfrontalier du fleuve Mano, en Guinée et au Liberia, démontrent que – dans une région profondément marquée par la guerre civile, la méfiance et les accusations de franchissement de frontière – les femmes ont mis en place un système d'échange entre groupes de pêcheurs situés de part et d'autre de la frontière, afin d'instaurer des jours de pêche dédiés permettant aux femmes de chaque rive de réaliser leurs prises sans entraver les autres ([UICN 2018](#)).

Cet exemple souligne qu'une gestion efficace de l'eau exige l'inclusion significative de toutes les parties prenantes, et tout particulièrement de celles dont le vécu façonne les interactions quotidiennes avec les systèmes hydriques. Veiller à ce que les femmes, les peuples autochtones, les jeunes et les communautés locales soient activement associés à la prise de décision et à la gouvernance des ressources permet non seulement de renforcer la coopération transfrontalière, mais aussi d'accroître la pertinence, l'équité et la réussite à long terme des efforts d'adaptation.

LAISSER ÉMERGER LE LEADERSHIP LOCAL

Dans des contextes variés, les communautés ne sont pas seulement bénéficiaires des solutions fondées sur la nature ; elles en sont aussi les actrices principales, de leur conception à leur mise en œuvre et à leur suivi. L'action menée localement s'avère essentielle à la restauration des



écosystèmes d'eau douce et à la gestion des risques climatiques liés à l'eau, tels que les inondations, la sécheresse et la pénurie d'eau.

Les communautés – conscientes de leur non-homogénéité et de la nécessité d'adopter une approche intersectionnelle – doivent co-concevoir les SfN afin de garantir que les solutions s'alignent sur la diversité des priorités locales, des systèmes de savoirs et des conditions environnementales. Cette démarche favorise une appropriation plus forte, accroît le taux d'adoption et renforce la pérennité à long terme. Les approches pilotées par les communautés et les acteurs locaux créent également un espace propice à l'innovation, les acteurs locaux adaptant les pratiques traditionnelles et expérimentant de nouvelles techniques pour répondre aux défis climatiques en constante évolution. Placer les savoirs et le leadership des femmes au cœur de cette démarche revêt une importance particulièrement critique. Les approches sensibles au genre, qui valorisent la participation des femmes et renforcent leur pouvoir décisionnel, favorisent non seulement l'équité, mais débouchent également sur des solutions plus efficaces et plus largement adoptées.

Étude de cas 2 :

Grâce à un autre projet soutenu par le Fonds mondial pour l'AbE et mis en œuvre par BothENDS dans le sud-ouest du Bangladesh, les progrès réalisés dans le cadre de la gestion communautaire des rivières à marée (CBTRM) dans le sud-ouest du Bangladesh ont permis d'autonomiser les communautés, de renforcer une gouvernance inclusive et de mobiliser des investissements visant à restaurer les écosystèmes fluviaux et à accroître la résilience face aux risques climatiques et hydriques. Le projet a également mis l'accent sur la justice de genre en associant activement les femmes, les ménages sans terre et d'autres groupes marginalisés au « Plan du peuple » pour la CBTRM, garantissant ainsi que leurs voix influencent les décisions clés. L'implication des femmes et des adolescentes au sein des « Comités Paani » a renforcé le plaidoyer local et a rendu plus visibles, dans les dialogues communautaires, les difficultés liées au climat – telles que la submersion des terres. Plus de 1 500 membres de la communauté et 75 représentants des autorités ont été mobilisés par le biais d'actions de sensibilisation, de planification et de renforcement des capacités, ce qui a conduit à la création du Comité de protection de la rivière Betna-Marichhap et à un soutien gouvernemental accru en faveur de la CBTRM. Les données de terrain et la cartographie des plaines inondables viables ont, par ailleurs, étayé la pertinence de la CBTRM et alimenté l'élaboration du « Plan du peuple », qui bénéficie d'une adhésion locale.



© BothENDS - Bangladesh - Fonds mondial pour l'AbE

RELIER LES TERRITOIRES POUR UNE EAU PLUS RÉSILIENTE

Renforcer la résilience de l'eau exige de dépasser les interventions isolées et de privilégier une action coordonnée à l'échelle des paysages et des

Étude de cas 3 :

Al Munrunah, qui signifie « flexibilité » en arabe, est un projet mis en œuvre dans la région MENA par l'Institut international de gestion de l'eau (IWMI) et l'UICN, et financé par le gouvernement britannique. Il met en œuvre des solutions hydriques intégrées et résilientes fondées sur la nature (RNBWS) afin de soutenir la gestion de l'eau et de l'eau agricole, et de promouvoir l'adaptation au changement climatique. Al-Murunah collabore avec des organisations dirigées par des femmes pour relancer la culture de produits du terroir très prisés — tels que l'olivier romain et la figue bleue en Jordanie — tout en favorisant des pratiques agricoles durables pour pérenniser des chaînes de valeur portées par des femmes (comme celle de l'artichaut) et faciliter l'accès au financement en Égypte. En savoir plus sur le travail du projet auprès des femmes.

systèmes hydriques. Des bassins versants d'altitude aux plaines inondables et aux deltas côtiers, le cycle de l'eau relie les écosystèmes, les secteurs et les communautés, ce qui implique que des SfN efficaces doivent être conçues et mises en œuvre tout au long de ce continuum.

Les approches intégrées à l'échelle du bassin versant concrétisent cette connectivité en harmonisant les politiques, les investissements et les priorités communautaires tout au long du continuum de l'eau. Cela garantit que les actions en amont, telles que la restauration des écosystèmes, se traduisent par des bénéfices en aval, notamment une meilleure disponibilité de l'eau, une réduction des risques d'inondation et une amélioration des moyens de subsistance. À cette échelle, la compréhension des dimensions sociales de l'utilisation de l'eau devient essentielle. Les rôles de genre influencent souvent l'accès à l'eau et son utilisation – par exemple, les femmes pour la collecte de l'eau domestique et les hommes pour l'irrigation.

Étude de cas 4 :

L'initiative « Art et pièges à déchets » du **projet SUNCASA** soutenu par NAbSA allie restauration environnementale, moyens de subsistance locaux, militantisme et expression artistique au sein du township d'Alexandra (Johannesburg, Afrique du Sud), une communauté façonnée par l'héritage des inégalités spatiales et économiques de l'ère de l'apartheid. En collaborant avec des artisanes locales pour tresser des matériaux recyclables et en faire des pièges à déchets, ce projet transforme les déchets urbains en sculptures publiques interactives qui reflètent l'espoir, ainsi que le vécu, des habitants d'Alexandra. En récupérant les débris de la rivière Jukskei – un système fluvial fortement urbanisé et considérablement affecté par les eaux usées et le ruissellement urbain –, la série « River Créature » contribue à réduire les obstructions dues aux déchets, à améliorer le débit de la rivière et à diminuer les risques d'inondation, tout en favorisant le tourisme, en créant des emplois, en modifiant une image publique stigmatisée et en renforçant la gestion communautaire du système fluvial. Ce projet est mis en œuvre par l'Institut international du développement durable (IISD) et l'Institut mondial des ressources (WRI).



© IISD - South Africa - NAbSA

Description de photo : **Le poisson de rivière** : un piège à déchets vivant | Artistes : Samiksha Singh, Hannelie Coetzee et Solomon Ndlovu. Tissé par la Fondation Kula Marolen. Cette sculpture tissée, intégrant une baignoire récupérée dans la rivière, piège les débris plastiques. Inspirée par les poissons filtreurs.

Étude de cas 5 :

Soutenu par le Fonds mondial pour l'AbE et mis en œuvre par IWMI, ce **projet au Vietnam** conçoit et met en œuvre, en collaboration avec les agriculteurs, des systèmes de recharge gérée des aquifères (RGA) afin d'accroître la disponibilité en eau souterraine en période de sécheresse. Il intègre la recharge des aquifères dans une gestion plus globale des bassins versants et fédère les acteurs des secteurs public, privé et associatif (dont Tchibo). Les activités du projet bénéficient directement à 12 000 personnes, dont plus de la moitié sont des femmes. Afin de garantir que le projet réponde aux besoins des communautés, IWMI a organisé des discussions segmentées permettant aux femmes et aux agriculteurs issus de minorités ethniques de s'exprimer librement. Ces discussions ont révélé que les femmes subissent le stress hydrique différemment, car elles gèrent l'eau domestique et sont confrontées à l'épuisement précoce des puits domestiques peu profonds. Le projet a également facilité le dialogue multipartite entre le gouvernement, les communautés et le secteur privé afin de promouvoir des solutions de gestion de l'eau fondées sur la nature et de renforcer la collaboration autour de la mise en œuvre de la RGA.



© IWMI - Vietnam - Fonds mondial pour l'AbE

Thandokule Zungu, gestionnaire de projet au sein d'Alexandra Water Warriors – partenaire de SUNCASA à Johannesburg – a expliqué que « la réponse est simple, mais pas facile : être présent. Écouter. Rester. Co-créer. » **Découvrez-en davantage** sur cette initiative et apprenez directement auprès de Thandokule Zungu en écoutant sa présentation lors du **Symposium de l'UICN sur la nature, le climat et le genre**, organisé par NAbSA, le Fonds mondial pour l'EbA et l'initiative **PODONG Indigenous Peoples**.

Sans une conception rigoureuse, les interventions à grande échelle risquent de renforcer les inégalités existantes. L'intégration d'approches sensibles au genre garantit une répartition équitable des bénéfices et évite que le déploiement des SfN à grande échelle ne reproduise ou n'aggrave les disparités et les inégalités structurelles.

FINANCER DES SFN POUR L'EAU À GRANDE ÉCHELLE

À mesure que les systèmes hydriques entrent dans un état de stress chronique, l'investissement dans les SfN s'impose comme une stratégie fondamentale pour gérer les risques économiques et sociaux associés à la pénurie hydrique. De récentes analyses intégrées coûts-avantages des SfN du projet SUNCASA – menées dans les bassins versants du [Dechatu](#) (Dire Dawa, Éthiopie), du [Nyabarongo](#) (Kigali, Rwanda) et du [Jukskei](#) (Johannesburg, Afrique du Sud) — révèlent un fort retour sur investissement. De manière générale, les SfN génèrent de la valeur par la création d'emplois, la réduction des dommages causés par les inondations, la réalisation d'économies dans le domaine de la santé et l'amélioration des services écosystémiques. Ces conclusions étayent la justification économique d'un déploiement à grande échelle des SfN en tant que stratégie centrale d'adaptation au changement climatique.

Comme l'explique la note thématique de NAbSA intitulé « [Investir dans l'impact](#) », un tel déploiement exige des investissements alignés, un environnement politique favorable et une collaboration intersectorielle. Les gouvernements, les communautés et le secteur privé jouent tous un rôle dans la mobilisation des ressources

nécessaires à l'expansion des solutions hydriques fondées sur la nature.

Les modèles de co-investissement sont particulièrement efficaces, car ils répartissent les risques et harmonisent les incitations entre les parties prenantes. Associés à des environnements favorables, tels que des politiques de soutien, des systèmes de données robustes et une gouvernance inclusive, ces modèles accélèrent l'adoption et l'impact à long terme des SfN. L'intégration de l'égalité des genres dans les cadres financiers et politiques renforce encore les résultats en garantissant que les investissements s'attaquent aux inégalités structurelles et élargissent la participation.

En définitive, le déploiement à grande échelle de SfN sensibles au genre pour renforcer la résilience de l'eau représente un défi non seulement technique, mais aussi collectif, qui exige un financement aligné, une gouvernance inclusive et un engagement à long terme envers les écosystèmes et les populations.

REMERCIEMENTS

Ce document d'information a été élaboré par l'équipe [NAbSA](#), en collaboration avec ce projet parti du Partenariat pour le climat (P4C) : [SUNCASA](#). L'équipe tient également à remercier Ala Al Dwairi (Chargé des infrastructures naturelles, Eau et zones humides, UICN), ainsi que l'équipe du [Fonds mondial pour l'AbE](#), pour leurs contributions et leur expertise.

